

Conclusions

LE PRÉMARXISME ET LE DISCOURS DE NOTRE TEMPS

Comment comprendre, en définitive, le renouveau du prémarxisme, son originalité et sa spécificité, face à un certain dépérissement du marxisme devenu, aux yeux de beaucoup, courant idéologique et trompeur ?

1. Il n'est nulle raison de réserver au marxisme tout le dynamisme révolutionnaire de notre époque et de ranger le mouvement socialiste de la première partie du XIX^e siècle en quelque magasin d'antiquités, dans les vieilleries poussiéreuses du passé. Le schéma historique de Karl Korsch, dans *Marxisme et philosophie* (p. 90 sq.), a, malgré certaines outrances, le mérite de le montrer. Le marxisme comme théorie de la révolution connut son acmé entre 1843 et 1848. Il s'intègre ensuite dans une période de régression de la praxis prolétarienne, épouse plus ou moins l'économisme et court de nos jours le risque de se métamorphoser purement et simplement en « conscience fausse », en philosophie bourgeoise. Le marxisme apparaît donc comme une doctrine du développement social et de la transformation politique seulement sous sa première forme, stagnant ensuite comme une eau morte après la retombée révolutionnaire postérieure à 1848. Ainsi ce corpus idéologique était-il en mesure d'occulter la force explosive du prémarxisme. Cette possibilité se révèle interne à l'expérience historique elle-même. Dans ces conditions, le socialisme de Karl Marx ne doit plus être considéré que comme un outil parmi d'autres. Il cesse de posséder le monopole

de la remise en question sociale et politique, et ne peut prétendre à être supposé un unique centre de référence. Il n'est plus le seul ressort de la théorie révolutionnaire. « Marx n'est aujourd'hui qu'un parmi les nombreux précurseurs, fondateurs et continuateurs du mouvement socialiste de la classe ouvrière. Non moins importants sont les socialistes, dits utopiques, du temps de Thomas Moore au nôtre. Non moins importants sont de grands rivaux de Marx, tels que Blanqui, et des ennemis irréductibles, tels que Proudhon et Bakounine. » (Dix thèses sur le marxisme aujourd'hui.) (Karl Korsch, *op. cit.*, p. 185 sq.) Et certes, nous n'acceptons point dans leur ensemble les vues de Korsch, refusant de voir dans le marxisme à partir de 1848 une spéculation économique. Il reste que Karl Korsch nous permet de concevoir le centre durci de l'œuvre de Marx et cette sclérose donnée historiquement, dans le devenir même du réel. Le socialisme avant Marx trouva ainsi son destin tracé. Il laissa place, se fit « germe » de vérité. Telle fut sa cérémonie d'enterrement.

2. Quelle image nous offrent alors le prémarxisme, le communisme original et la philosophie allemande, tout le « refoulé » du marxisme ?

Ce qui manqua plus ou moins rapidement au marxisme fut le vœu total de « changer la vie ». Il ouvrit une brèche, brisa un morceau, une pierre de l'édifice de la civilisation, mais n'alla pas finalement au problème anthropologique réel. Il manqua la question de la destinée de l'homme.

Au contraire, voyons à l'œuvre le projet de l'utopisme prémarxiste et celui de la philosophie allemande. Nous dirons qu'il fut *radical* et *exemplaire*. Bien davantage que celui de Marx.

La *philosophie hégélienne* tout d'abord : le travail du négatif, le concept y poursuivent la tâche de néantisation du réel. La logique dialectique exprime ce pouvoir majeur de l'esprit : « répudier toute canonisation du donné » (Marcuse, *Raison et révolution*, p. 175).

L'*utopie concrète* : imprégnée de millénarisme et d'anarchisme, elle dépassa le simple refus d'une forme économique. Pratiquant avec Fourier le doute absolu et l'écart absolu, elle fut à même de dégager une anthropologie du désir, d'éclairer une philosophie de la passion. C'est l'homme tout entier qui devient alors passion, puisque chez Fourier — comme d'ailleurs chez Feuerbach — cette dernière est le seul critère de l'existence. L'utopie manifeste donc pro-

fondément à quel égarement de la raison correspond le système industriel. C'est bien la vie qu'il s'agit de changer, et l'inversion que crée un monde totalement à rebours. Au-delà du cercle vicieux de l'industrie civilisée, au-delà de Folie et de Fraude, du vol permanent dans le système social, il y a place pour la vraie vie, pour l'attraction passionnée, le bonheur étant d'avoir les plus fortes passions et de les entretenir. Ainsi Marx paraît-il timide devant le Fourier des séries passionnées, et quasi atteint de cécité anthropologique (du moins après 1844).

Sens de la fête, de la passion et du bonheur : voici ce que dégage la féconde utopie prémarxiste. Invitation à la joie, elle est aussi, *et en même temps*, la force explosive du non. L'utopie, ou le souffle de la pensée libertaire. Quelle mise en question fut plus radicale que celle de Moses Hess, Weitling et Proudhon ?

3. On ne s'étonnera donc point du renouveau du prémarxisme à notre époque, où l'esprit révolutionnaire tente de se féconder à nouveau par la dialectique de la *Phénoménologie de l'Esprit* ou par la saisie des séries de Charles Fourier. Et on posera la question : Marx n'a-t-il pas en définitive mutilé, peut-être gravement, le sens de la pratique politique ? Ne l'a-t-il pas déviée hors de la vraie voie, celle qui va de Thomas More à Morelly et à Fourier ? La renaissance actuelle de l'utopisme ne serait-elle pas alors une riche sève dans le mouvement historique ? Le prémarxisme nous apprend avant Freud l'inextricable lien d'Eros et de la politique. Il peut donc être un outil dans la formation d'une « anthropopolitique ».

En conclusion, le prémarxisme, instrument et semence d'une nouvelle politique anthropologique, nous présenterait-il une structure complètement unifiée ? Certes non. De la philosophie allemande à l'utopisme s'affirment un clivage et une distance qui interdisent de lire dans le prémarxisme une interrogation unique, une question identique.

Et cependant, si le retour au prémarxisme apparaît comme une idée force du « gauchisme » de notre époque, n'est-ce point parce que Hegel et le socialisme avant Marx surent concevoir ce qu'est le travail du négatif qui creuse dans les ténèbres ? Peut-être, à la limite, peut-on trouver là le fond même des « précurseurs de Marx ». « Bien travaillé vieille taupe ! ». La tâche de l'esprit est de poursuivre son œuvre, fût-ce dans l'obscurité et dans l'opacité de l'histoire et de

laisser venir lentement les possibles vers la lumière. Tel fut le discours fondamental du prémarxisme. Il dévoila le crépuscule proche d'un monde en déraison. Il annonça un « superbe lever de soleil », un nouveau frisson des choses. En ceci, il est frère du langage de notre époque.

TEXTES CHOISIS